Ses yeux brillèrent sous ses paupières frémissantes. Du tac au tac, il répliqua avec une énergie qui le surprit lui-même :

— Si, mon cher, que c'est sérieux... et j'espère bien te le montrer un jour... Et tu devrais bien savoir, Robert, que si je te dis cela, c'est que je le pense !

Robert sentit qu'il avait été trop loin.

— C'est bon, va, mon vieux. J'ai dit cela sans penser, ne t'en fais pas, va !

Et de nouveau ricaneur :

— D'ailleurs, attends un peu seulement, tu devras bien apprendre à vivre.

Leurs routes se séparaient. Ils se quittèrent, mécontents l'un de l'autre.

Georges s'en alla de son côté, pensif, fort peiné de la triste évidence de ce qu'il soupçonnait déjà. "Décidément, songeait-il cela ne va pas ! Pauvre Robert !..." et tout en marchant, il se répétait les dures paroles de son ami ; malgré lui, pour un peu, il aurait pleuré.

Et puis il se demandait, après l'offre de ce livre que son imagination candide et vite effarouchée, lui représentait comme absolument pervers, si son devoir n'était pas tout de même de rompre avec Robert, et si l'altercation de tantôt n'en était pas l'occasion toute indiquée. Que faire ? Il fallait se décider, et avant la prochaine rencontre.

Il songea à demander conseil, mais à qui ? Et puis, pouvait-il ainsi raconter tout ce qu'il venait d'apprendre et qu'il était seul, pensait-il naïvement, à connaître ? Si jamais Robert devinait quelque chose, c'est alors qu'il se fâcherait et le mépriserait d'avoir "cafardé" !

Finalement, après bien des hésitations, il se décida. Il irait chez le P. Duvy, dès ce soir, à quatre heures, avant l'étude. Il expliquerait son affaire de manière à ne pas dire de qui il s'agissait ; et comme cela, il saurait à quoi s'en tenir avant d'avoir revu Robert.

* * *

— Toc, toc !

— ...'trez !

— Bonjour, Père Duvy.

Le vieux Père leva les yeux de dessus son bréviaire, tout en marquant le verset avec son maigre doigt noueux.

— Eh ! Bonjour Georges. Quelle bonne nouvelle ?

On a l'air tout sérieux. Bah ! une fois n'est pas coutume, n'est-ce pas ?

Un pâle sourire vite évanoui :

— Père, je voudrais vous demander un conseil.

Et, gêné, s'embrouillant dans ces explications, craignant de laisser au Père le temps de l'interrompre, d'un trait, il récita pêle-mêle des bribes de phrases qu'il avait ruminées tout après-midi :

— Voilà, c'est quelqu'un qui m'a offert un mauvais livre, un livre pas d'ici ; je crois qu'il n'est pas bon puisque c'était en cachette ; j'étais son ami, est-ce que je ne dois plus aller avec lui ? les autres me l'ont déjà dit ; c'est un bon garçon, voyez-vous ; mais je ne sais pas ce qu'il a maintenant, il n'est plus comme avant ; et puis nous nous sommes disputés, encore tantôt à cause du livre : il s'est fâché, moi je ne voulais pas lui faire de la peine, au contraire, c'était pour lui faire du bien, mais il m'a dit que j'étais un hypocrite, et que je voulais être préfet de Congrégation, et puis que ce n'était pas vrai, que je ne valais pas mieux qu'un autre et que... que... je deviendrais...

Il n'en pouvait plus, l'émotion était trop forte, il se mit à pleurer.

— Allons, allons, mon brave Georges, calmons-nous. D'abord, asseyons-nous, là. Eh bien, voyons maintenant, qu'y a-t-il donc de si terrible ?

— J'ai peur que... ce ne soit un mauvais compagnon, et c'est pour savoir si je puis encore aller avec lui. Nous étions grands amis, et...

— Mais de qui s'agit-il ?

"C'est cela, pensa Georges épouvanté, voilà le Père qui veut que je dénonce !" Et il hésitait, s'agitant sur sa chaise, ne sachant que répondre, comment s'échapper.

Le Père devina tout de suite.

— Oui, je comprends, on ne veut pas trahir son ami, n'est-ce pas ? C'est fort beau cela, mon brave Georges, mais, écoute-moi bien, je sais tout, et même j'attendais d'un jour à à l'autre ta visite. C'est ton ami Robert, dis, qui te fait de la peine ?

— Oui, Père.

— Ah ! Tu vois. Eh bien ! D'abord, il est entendu, n'est-ce pas, que tout ceci reste entre nous. Pour le Père Préfet, votre professeur, qui sais-je encore, je ne connais ni Georges Aubry, ni Robert Perroy. Entendu ? Tu demandes un conseil à ton directeur, c'est ton directeur qui te répondra ; tu peux tout lui dire sans crainte, le Père Duvy lui-même n'en saura rien.

Et, rasséréiné, Georges raconta alors ses doutes, ses inquiétudes, les indices, les quelques observations qu'il avait glissées, les prières aussi qu'il avait faites pour ce Robert qui était en train de tourner mal, pensait-il, mais qu'il aimait bien quand même, et cela lui faisait bien de la peine... et enfin l'incident du matin et les regrettables paroles qu'on s'était dites...

Le bon vieux Père Duvy avait déposé ses lunettes dans son bréviaire, il restait là, immobile et semblait réfléchir, les deux mains jointes posées sur ses genoux. Puis, soudain, il interrompit l'enfant :

— Ecoute-moi bien, Georges, sur dix élèves qui m'auraient posé la même question, à huit, au moins, j'aurais répondu : "Non, séparez-